

Présentation

Trois revues : Ragionamenti, Quaderni Rossi, Quaderni Piacentini

Andrea Cavazzini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/915>

DOI : 10.4000/grm.915

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Andrea Cavazzini, « Présentation », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 12 décembre 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/915> ; DOI : 10.4000/grm.915

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© GRM - Association

Présentation

Trois revues : *Ragionamenti*, *Quaderni Rossi*, *Quaderni Piacentini*

Andrea Cavazzini

- 1 Les trois textes de Franco Fortini dont nous proposons une traduction française sont tirés de l'ouvrage autobiographique, posthume et inachevé, intitulé *Un giorno o l'altro*¹. Les matériaux réunis par Fortini montrent l'importance de la forme-revue dans les pratiques politiques et intellectuelles en Italie entre 1945 et la fin des années 1960.
- 2 C'est à travers des revues que la constellation idéologique et politique qui donnera vie à la Nouvelle Gauche italienne (*Nuova Sinistra*) définit ses orientations et ses thèmes ; et c'est aussi en pensant l'organisation de ces revues que la problématique des intellectuels est élaborée – leur rapport à la politique, leur position devant les luttes des classes laborieuses, leur subordination à l'industrie culturelle.
- 3 Les textes que nous présentons esquissent des bilans critiques de trois revues que Fortini a animées ou côtoyées : *Ragionamenti*, *Quaderni Rossi* et *Quaderni piacentini*. Ces trois revues ont joué un rôle décisif dans la constitution du champ du marxisme critique en Italie, et sont liées par des continuités factuelles et thématiques : non seulement la présence de figures qu'on retrouve dans les trois initiatives – Fortini, Renato Solmi, Cesare Cases –, mais aussi l'appropriation du marxisme post-lukácsien et l'ouverture aux courants non-staliniens du mouvement communiste.
- 4 Les origines et le devenir de *Ragionamenti* et des *Quaderni piacentini* sont reconstruits et analysés dans les textes fortiniens ; l'intervention sur les *Quaderni Rossi* est plus elliptique, car elle porte moins sur la revue que sur les rapports subjectifs internes au groupe qui l'anime et sur les développements possibles de celui-ci.
- 5 Les *Quaderni Rossi*, fondés par Raniero Panzieri (1924-1963) entre la fin des années 1950 et le début des années 1960, visaient moins une intervention dans le champ culturel et idéologique qu'un travail politique direct avec les ouvriers des grandes usines².
- 6 Selon l'historien Stefano Merli, la continuité de l'expérience de Panzieri en tant qu'intellectuel-militant consiste précisément à expérimenter des manières de faire coïncider théorie et engagement. La pratique de l'enquête expérimentée par les *Quaderni Rossi* constituait une articulation entre pratique politique et fonction intellectuelle très

différente du modèle du « compagnonnage de route » que *Ragionamenti* empruntait à Sartre et aux *Temps modernes*³.

- 7 Tout en reconnaissant la valeur de cette forme d'« engagement », Fortini semble vouloir rappeler à ses camarades des *Quaderni Rossi* que la pratique politique et l'analyse du capital n'épuisent pas les référentiels subjectifs nécessaires pour soutenir l'existence d'un collectif. Il attire l'attention sur la nécessité de se confronter à ces dynamiques subjectives qui font d'une revue-collectif l'incarnation de ce que Charles Péguy appelait une « amitié » ; mais aussi sur la matérialité des trajets individuels, de leurs bifurcations inéluctables dans une société divisée en classes et gouvernée par des institutions inégalitaires.
- 8 En général, dans ces trois textes, Fortini insiste sur les *limites* des différentes revues et de leurs pratiques : chacune des expériences qu'il évoque constitue à ses yeux l'anticipation ou la préfiguration de quelque chose d'*autre*, qui ne pourra être reconnu qu'à travers la reconnaissance préalable de ce que telle publication ou tel collectif excluent de leur conscience explicite pour pouvoir exister.
- 9 La revue apparaît dans ces textes comme un « lieu » intermédiaire où se nouent l'action politique, les rôles et les fonctions sociaux des intellectuels, les structures des institutions, des organisations politiques et de l'économie, et les jeux des désirs et des affects qui soutiennent les collectifs et les groupes. Ainsi, elle représente l'une de ces formes d'existence collective qui, tout en s'enracinant dans les conditions réelles de la société capitaliste, parviennent à inscrire des rapports entre les êtres qui permettent de jeter un regard au-delà des relations sociales présentes :

Le premier devoir de ceux qui se veulent socialistes consiste à redéfinir sans cesse sa « position » au sein de la société (...). De cette redéfinition (...) découlent des choix pratiques : choisir ses camarades, ses ennemis, ses tâches, son travail, ses manières d'exister, ses comportements. De ces choix, toujours porteurs de dangers moraux parfois mortels, car rien n'est garanti dans l'histoire et rien dans la vie individuelle ne garantit son authenticité, comme nous l'enseignent le marxisme et Freud, émane l'impératif de commencer ici et maintenant à vivre comme si la réalité économique et sociale était en train d'être transformée par le mouvement socialiste et révolutionnaire : il s'agit d'agir comme si nos conduites pouvaient dès maintenant s'inscrire dans une transformation des mœurs sociales qui ne peut s'accomplir qu'à travers le renversement du régime actuel de la propriété et de l'organisation du pouvoir⁴.
- 10 Autrement dit, l'action présente a une valeur infinie, mais qui devient une fausse valeur si elle oublie que son accomplissement ne pourra se produire que par-delà ses moyens et sa conscience actuelle.
- 11 Mais la forme-revue est aussi l'élément révélateur d'une autre contradiction dialectique, celle qui s'établit entre l'autonomie d'un projet collectif vis-à-vis des normes sociales dominantes et la nécessité de se rendre maître des dispositifs et des conditions qui reproduisent ces normes.
- 12 Autrement dit, c'est dans l'organisation d'une publication et dans la confrontation avec tous ses aspects « matériels » les plus anodins – le temps nécessaire pour écrire et lire des textes, les frais d'impression et de distribution, etc.– que se manifeste la nécessité, pour toute activité intellectuelle « critique », de se confronter à ses conditions matérielles d'existence, sans lesquelles il n'y a pas de discours « révolutionnaire » ou « socialiste » possible.

- 13 Il s'agit donc de tendre vers « l'organisation et le contrôle des instruments » de la part des « travailleurs intellectuels »⁵.
- 14 Le discours de Fortini sur ces trois revues est donc un moment d'une réflexion plus générale sur la situation des travailleurs intellectuels dans le capitalisme avancé. L'activité d'individus ou de groupes isolés au sein des institutions culturelles capitalistes ne modifie nullement la subordination de ces activités vis-à-vis des logiques qui gouvernent ces institutions et la société qui les engendre.
- 15 Une position « critique » qui resterait aveugle et réticente à l'égard de ses conditions d'existence finirait par reproduire la fausse conscience liée au privilège des travailleurs intellectuels et à leur disposition persistante à se croire des purs sujets immatériels d'énonciation politique, littéraire ou théorique.
- 16 Ce n'est pas par hasard que le constat portant sur la reconstitution de cette fausse conscience après son ébranlement provisoire dans les années 1960 est formulé par Fortini dans le cadre d'une critique des revues militantes de la Nouvelle Gauche des années 1970 :

Nous vivons, nos camarades et nous-mêmes, au sein de ces revues, à la fois dans la réalité sociale de la subordination et de l'exploitation et dans son déni idéologico-politique (...). Les instruments par lesquels nous exprimons notre refus idéologico-politique (...) ne sont pas différents (...) de ceux qui nous assurent notre gagne-pain au sein de l'industrie culturelle de masse, dans l'école, etc. (...). On a donc tendance à refouler de plus en plus la sphère de l'expérience et du travail quotidiens. La posture néo-féodale, liée à la consommation pure, que l'artiste et le poète ont adoptée contre le bourgeois en tant que producteur et philistin caractérise désormais des secteurs de plus en plus vastes des activités intellectuelles. Des secteurs de plus en plus vastes des couches moyennes s'expriment par une recherche conformiste de postures anti-conformistes ; des groupes de plus en plus vastes de spécialistes de la culture refoulent la marchandisation de la culture et lui superposent l'écran de son usage « révolutionnaire » (...). [Nos discours] sont à la fois des discours non-productifs, gratuits, et des activités soumises aux règles du jeu qu'imposent la tradition culturelle et l'apologie du profit ; des discours que certains groupes formulent grâce à la vente de leur travail intellectuel subordonné et qui s'adressent surtout à des minorités jouissant d'espaces objectifs de gratuité, des espaces d'autant plus vastes et durables que la société peut encore octroyer des havres ou des réserves de no profit jobs⁶.

NOTES

1. Franco Fortini, *Un giorno o l'altro*, a cura di Marianna Marrucci e Valentina Tinacci, Macerata, Quodlibet, 2006. Il s'agit d'une autobiographie intellectuelle et politique à travers les textes où l'écrivain italien a recueilli des matériaux – notes, lettres, courts articles et essais, textes de conférences et d'interventions politiques – qui ponctuent son trajet personnel et public.

2. Pour une reconstruction plus approfondie du trajet et de la généalogie des *Quaderni Rossi*, je me permets de renvoyer à Andrea Cavazzini, *Enquête ouvrière et théorie critique*, Liège, PULg, 2013 et *Séminaire du GRM*, séance du 03/12/2011, https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1106/files/2013/01/GRM_5_annee_Cavazzini_3_decembre_2011.pdf. Sur *Ragionamenti* et *Quaderni piacentini*, et sur leur rapport à Sartre et aux *Temps modernes*, cf. A. Cavazzini, « Notes sur

quelques usages italiens de Sartre. Franco Fortini et la Nouvelle Gauche italienne », in Grégory Cormann (éd.), *L'Année sartrienne*, 2012 (<http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/153726/1/FortiniSartre.pdf>).

3. Dans un texte programmatique adressé au groupe de *Ragionamenti*, Fortini adoptait explicitement le modèle sartrien : « Notre différence [par rapport aux gauches hérétiques tels les trotskistes et les bordiguistes] doit porter sur un point fondamental, dont la formulation la plus complète est fournie par les textes de Merleau-Ponty et de Sartre dans *Les Temps modernes*. A savoir : tout ce que nous disons s'adresse principalement aux cadres responsables et aux intellectuels du communisme italien et international, dans la mesure où nous refusons toute utilisation de notre travail qui viserait la division des forces de gauche » (F. Fortini, « Cari amici » [1952], dans *Un giorno o l'altro*, op. cit., p. 129). Selon le témoignage de Stefano Merli, Fortini avoua avoir renoncé, suite à la création des *Quaderni Rossi*, à l'hypothèse sartrienne de l'autonomie « institutionnelle » des intellectuels (Stefano Merli, « Introduction », in Raniero Panzieri, *Lettere (1940-1964)*, Marsilio, Venezia, 1987, p. XXXIV).

4. F. Fortini, « Risposta a un gruppo di studenti » (1960), in *Un giorno o l'altro*, op. cit., p. 292-293.

5. F. Fortini, « Insegnamento e editoria » (1965), in *Un giorno o l'altro*, op. cit., p. 352.

6. F. Fortini, « Riviste della Nuova Sinistra » (1965), in *Un giorno o l'altro*, op. cit., p. 381-382.

RÉSUMÉS

Les trois textes de Franco Fortini traduits et annotés esquissent un bilan de l'activité de trois revues majeures de la gauche critique italienne.

INDEX

Index chronologique : 1945-1980

Mots-clés : Franco Fortini, Marxisme, Quaderni Rossi, École de Francfort, Jean-Paul Sartre, Réseau Jeanson, Temps Modernes

Index géographique : Italie

AUTEUR

ANDREA CAVAZZINI

Membre du GRM et de l'Association « Louis Althusser »